

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

MAISON  
**PAPILLON-BONTE**  
167, Rue de Lannoy, 167  
**ROUBAIX**  
CHAUSSURES  
DE LUXE  
Marques  
"UNIC"  
"AURORE"  
"PINET"  
Nouveaux prix en baisse  
(Téléphone 17-36)

**CHAUSSURES  
PAPILLON-BONTE**  
167, Rue de Lannoy, 167  
**ROUBAIX**  
NOUVEAUX MODELES  
Fantaisies  
pour ENFANTS  
et FILLETTES  
ESCARPINS  
pour Cérémonie  
**PANTOUFLERES**  
du D<sup>r</sup> RASUREL

ABONNEMENTS..... Nord et Hmitrophes..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 78.00  
France et Belgique..... 22.00; 42.00; 80.00

ABONNEMENTS  
REDACTION - ANNONCES  
ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6  
TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 87.  
LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 67.07.

## BILLET PARISIEN

### Le scrutin d'arrondissement et le nombre de députés

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 2 MARS (MINUIT).

La Commission des Finances de la Chambre a répondu cet après-midi, par 17 voix contre 9, la motion de M. Vincent Auriol. C'est donc l'échec de la manœuvre socialiste. Désormais, les adversaires de l'Union nationale vont chercher un terrain pour y développer leurs intrigues. Celui de la réforme électorale leur paraît tout à fait favorable.

La position adoptée par le parti socialiste qui, on le sait, s'est rallié au scrutin d'arrondissement, a donné par avance toute sa signification à un retour éventuel au scrutin d'arrondissement.

Il est clair que les arrondissementiers n'ont d'autre préoccupation que de sauver leur siège. Les discussions d'ordre théorique ont cessé depuis longtemps à l'arrière-plan. On ne se bat plus, du côté des arrondissementiers, pour un idéal. S'il faut tout dire, les appétits d'arrondissementiers sont sans pitié.

On comprend que, dans ces conditions, les adversaires du scrutin d'arrondissement s'inquiètent de voir, sous le couvert de la réforme électorale, se développer une manœuvre purement politique.

Une délégation de l'Union Républicaine Démocratique s'est rendue aujourd'hui chez M. le Président du Conseil pour lui demander des éclaircissements au sujet du projet arrondissementier que présentera le Gouvernement.

Dores et déjà, il est permis d'affirmer que le projet Sarraut, qui sera discuté par la Chambre sans que le Gouvernement pose à cette occasion la question de confiance, diffère du système d'avant-guerre dont le rétablissement entraînerait une augmentation très sensible du nombre de députés.

L'expérience n'a que trop démontré que les assemblées parlantes font d'autant moins de besogne qu'elles sont plus nombreuses.

Outre que l'augmentation du nombre des représentants du pays nécessite aussi une augmentation des dépenses, il importe d'empêcher tout ce qui pourrait nuire à la discipline et au travail méthodique de la Chambre. Une assemblée parlementaire ne doit pas être une cabane. On ne saurait trop louer M. Sarraut de vouloir éviter cet écueil en présentant un projet qui ne comportera aucun accroissement du nombre des députés.

## LES CHANGES

	MARDI	MERCREDI
LIVRE	123.99	124.03
DOLLAR	25.575	25.545
BELGIQUE	354.75	355.25

(100 belgas)

## LES IMPOTS DES CHOMEURS

Paris, 2 mars. — M. Mounié, sénateur de la Seine, et M. Prost, conseiller général, adjoint au maire de Montrouge, ont été reçus par M. Grignon, directeur du cabinet du président du Conseil, à qui ils ont exposé la situation des chômeurs n'ayant pu acquitter le montant de leurs impôts de 1926 et qui sont actuellement menacés de saisie par le fisc.

M. Grignon a assuré MM. Mounié et Prost qu'il ne manquerait pas d'attirer l'attention du président du Conseil sur ce cas particulièrement intéressant.

A la suite de cette visite, M. Poincaré a fait donner aux fonctionnaires des contributions directes des instructions pour qu'ils s'abstiennent de toute perception d'impôts à l'égard de cette catégorie de contribuables et que les poursuites qui pourraient être engagées soient suspendues.

## LE DESARMEMENT NAVAL EN AMERIQUE

Washington, 2 mars. — Le Sénat a approuvé le projet de loi pour la modernisation des cuirassés « Oklahoma » et « Nevada », l'élévation du nombre des canots et l'achèvement des navires actuellement en chantier. Le projet de loi a déjà été adopté par la Chambre.

## Une délégation du Groupe interparlementaire des R. L. est reçue par M. Tardieu

Paris, 2 mars. — Une délégation du groupe interparlementaire des Régions libérées, composée de MM. Hayez, président; Klotz, Henri Merliu, de Lubersac, Meunier, s'est rendue ce matin auprès de M. Tardieu, ministre des Régions libérées, pour l'entretenir de la question du projet modifiant la loi de 1924.

Les délégués ont vivement insisté, comme ils l'avaient déjà fait récemment, auprès du Président du Conseil pour rappeler l'urgence du projet. La délégation a également conversé avec M. Tardieu à propos de la question des travaux à entreprendre dans les régions dévastées, pour utiliser la main-d'œuvre, en chômage.

M. Hayez a, d'autre part, présenté une délégation de la Chambre de commerce de Douai, qui a entretenu le ministre de la question du canal du Nord.

## UNE ADRESSE de l'Episcopat français au Pape

Paris, 2 mars. — L'archevêché de Paris communique le texte de l'adresse suivante de l'Episcopat français au Souverain Pontife: TRÈS SAINT-PÈRE,

Les cardinaux, archevêques et évêques de France s'empressent d'adresser à Votre Sainteté l'expression de leur pleine adhésion aux enseignements et aux décisions contenues dans son allocution consistoriale du 20 décembre dernier et dans le décret du Saint-Office concernant l'ACTION FRANÇAISE.

Il se font un devoir de répondre à l'attente de Votre Sainteté et de porter à la connaissance



LE CARDINAL DUBOIS

de leurs fidèles Sa pensée et Sa paternelle volonté, en y joignant les explications utiles pour faire comprendre la raison et l'opportunité des décisions formulées par Elle au bénéfice par Son ordre. Ils prient ardemment le Seigneur d'éclairer les esprits, de toucher les cœurs et d'amener les volontés à une filiale obéissance, afin que le Père de la grande famille catholique ait la consolation de voir tous ses fils s'incliner respectueusement devant son autorité en lui disant, comme saint Pierre à Notre Seigneur: « A qui irions-nous? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle ».

Ont signé les cardinaux, archevêques et évêques résidentiels ou titulaires de France et d'Algérie en exercice, au nombre de 104.

## En quatre coups de fusil, un chasseur abat quatre saugliers

Montpellier, 2 mars. — A Saint-Gely du Fesc (Hérault), au cours d'une battue, un chasseur, M. Noël Azemar, a été attaqué par une bande de dix saugliers. En quatre coups de fusil, le chasseur a abattu un mâle et trois femelles, du poids de 80 kilos chacun.

## Les parlementaires polonais en France



LES PARLEMENTAIRES POLONAIS A PARIS

### Une visite au château de Versailles

Paris, 2 mars. — Ce matin, les parlementaires polonais actuellement en France, sont venus visiter le château de Versailles. Ils ont été reçus dans la cour de marbre, par le préfet de Seine-et-Oise, qui leur a souhaité la bienvenue; M. Enye, adjoint au maire de Versailles et le général commandant la place. Puis, sous la conduite du conservateur du musée, ils ont visité les salles historiques du château.

### Le banquet des « Amis de la Pologne »

Le banquet donné en l'honneur des parlementaires polonais en mission en France, par la société des « Amis de la Pologne » et par le groupe parlementaire des « Amis de la Pologne », a eu lieu à midi, sous la présidence de M. le comte Chlapowski, ambassadeur de Pologne et de M. L. Marin, ministre des Pensions, président de la société des « Amis de la Pologne ». La comtesse Chlapowski accompagnait l'ambassadeur.

Au dessert, des toasts ont été prononcés. M. L. Marin, ministre des Pensions, président de la société des « Amis de la Po-

### logie », a présenté aux parlementaires polonais les amis de la Pologne. Il souligne l'effort de ceux qui se font gloire d'être tous Français, et comprenant, aimant et soutenant la Pologne, s'efforcent, par la parole et par la plume, par leurs bulletins et leurs tracts, leurs cours et leurs réunions, leurs démarches, pétitions et œuvres diverses, par l'union étroite entre tous et notamment avec le groupe parlementaire des sections de province, s'efforcent, chaque jour de faire comprendre, aimer et aider la Pologne.

Il fait surtout l'éloge des sections de facultés, de lycées et écoles où se forme la conscience de la France de demain et montre les liens, devenus étroits, entre la société et les amis de la France en Pologne, qui font à bas bruit l'œuvre parallèle.

D'autres discours ont été prononcés, par M. André Durand, au nom des « Amis de la Pologne »; M<sup>rs</sup> Moraux, avocate à la Cour de Paris; M. Emile Buré, directeur de l'« Avenir »; M. Edouard de Warren, député; M. Louis Madelin, président du groupe parlementaire des « Amis de la Pologne ».

## Prosper Mérimée (1803-1879)

Mérimée est une figure de second plan qui, dans la littérature du milieu du dix-neuvième siècle, occupe une place honorable mais, il faut le reconnaître, de relief moyen. Il est quelque peu oublié chez nous et c'est assez naturel; car si le temps à force de marcher ne fait qu'exalter les autres, de première grandeur, en revanche il laisse dans la pénombre les figures de moindre dimension.

Toutefois, Mérimée a écrit de très nombreux romans pour qui, Colombe et Carmen sont une sorte d'arche sainte sur qui il est fondraire de porter la main ce qu'il y a de piéquant dans sa renommée de posthume, c'est qu'en Angleterre, le pays qu'il a tant raillé, il a fait souche de Mériméistes — nos voisins ont forgé ce mot — non moins idolâtres de lui que leurs émules de France, et ce n'est pas peu dire. L'un d'eux, M. G.H. Johnstone, vient d'écrire à son honneur un livre important, dont l'idée directrice est qu'il y a eu en cet écrivain deux hommes bien distincts qui, par le lien sous-jacent de la personnalité, se rejoignent dans les profondeurs de la conscience, mais que cependant le critique peut isoler d'un de l'autre sans trop de peine et avec beaucoup de vraisemblance.

La naissance de l'ouvrage *A mask and a face* (le masque et le visage), sorte d'autobiographie qui a son fondement dans la réalité. Le Mérimée au masque, c'est l'homme de lettres qui se drappe dans une attitude conventionnelle savamment méditée et voulue; c'est le sceptique qui se dégage par un acte d'indépendance tout à fait résolu de toute doctrine d'ordre religieux, moral ou même littéraire. « Il se conforme aux usages du monde, dit M. Johnstone; mais il n'en est la dupe et il se venge de lui, en exploitant la complaisance avec laquelle le public accueille ses dires. » Le sarcasme, la déshillusion, l'ironie, la méfiance à l'égard de tous les principes couramment reçus, percent dans la plupart de ses contes et nouvelles. Il a un goût prononcé pour les épisodes tragiques et les événements violents, ce qui semble accuser un culte secret pour la force, trait qu'il partage d'ailleurs avec Stendhal et les autres romantiques.

Beaucoup de réalisme se mêle à ses fictions. Cette *Carmen*, que l'opéra du maître Bizet rendit si populaire, est vraiment une œuvre de Séville. Mérimée rencontre un beau soir, au hasard de ses pérégrinations, cette gitane effrontée comme il sied à une bohémienne, en qui l'amour fait rage à l'instar d'une tempête déchaînée. Les tableaux de la vie corse qui encadrent l'histoire de *Colombe*, sont eux aussi une transcription fidèle de la réalité; le romancier en a eu une intuition si vive, qu'il semble avoir bûné pour toujours la physiologie du pays de la vendetta.

Mais derrière le masque se cache le visage de l'homme qui est tous les travers et quelques-unes des qualités de l'époque. On sait comment après avoir été le professeur de français d'Eugénie de Monthy, Mérimée devint sénateur de l'Empire et courtisan de l'impératrice. Son scepticisme n'allant pas jusqu'à lui faire refuser les honneurs pour lesquels l'écrivain affecte un si superbe mépris Et il paye aussi la dette au petit dieu usin du Voltaire à dit :

Passants, saluez votre maître; Il est, le fut, ou le doit être.

L'impassible Mérimée connut cette impérieuse maîtrise. Il fut l'amant d'une Doulonnais Mlle Daquin, avec qui il échangea une volumineuse correspondance : les *Lettres*, à une inconnue — les *Lettres inédites*, qui nous reconduisent un peu avec lui. Car on peut y voir qu'il n'était pas seulement un cerveau, mais aussi un cœur, et que ce cœur était capable de tendresse, de délicatesse, d'aimables préférences. Parfois il morigène la jeune femme; mais il le fait avec tant de charme et de grâce que ses gentilles mercuriales nous placent autant que ses déclarations d'amour.

Au demeurant, il est regrettable que Mérimée ne se soit pas montré dans tout son œuvre tel qu'il était en réalité. Sa gloire y eût gagné, et l'on n'eût pas eu à regretter que l'artifice ait faussé en partie son remarquable talent.

## Le deuxième service anniversaire pour les artistes

Paris, 2 mars. — En l'église St-Germain l'Auxerrois a été célébré, pour la deuxième fois, ce matin, selon le vœu du dessinateur Willette, un service solennel pour les artistes qui vont mourir dans l'année. Au cours de ce service, les artistes présents ont reçu les cendres. Cette cérémonie fut tout particulièrement associée au souvenir de Willette, qui est le fondateur de ces prières spéciales et qui a été dit à son intention.

La messe a été célébrée par M. le chanoine Froehlich, sous la présidence de M. G. Carpentier, auxiliaire du cardinal-archevêque de Paris; Le R. P. Juvier, des Frères Prêcheurs, a prononcé l'homélie.

A l'issue de ce service, qui avait été organisé par les soins des catholiques des Beaux-Arts, M<sup>rs</sup> Willette, ses enfants et le docteur Willette ont reçu, dans le presbytère, l'assistance particulièrement nombreuse, au premier rang de laquelle on remarquait M. J.-L. Forain, membre de l'Institut, président de la Société des Humoristes.

## LES CATASTROPHES MINIÈRES DU PAYS DE GALLES

Quarante hommes sont encore enterrés dans la mine de Town

On mande de Town (Pays de Galles) aux journaux, qu'il y a encore quarante hommes enterrés dans la mine. Le nombre total des morts et de ceux qu'on n'a plus l'espoir de retrouver vivants est de soixante-cinq.

## Un hôtelier originaire de Roubaix victime d'une tentative de meurtre à Courbevoie

Paris, 2 mars. — Un peu après minuit, M. Gaullier, âgé de 56 ans, originaire de Roubaix, dormait dans la chambre qu'il occupe dans l'hôtel dont il est propriétaire, 41, rue Louis-Blanc, à Courbevoie, lorsqu'un individu s'introduisit dans sa chambre et le frappa de trois coups de couteau à la tête.

L'individu se retira ensuite, emportant une somme de 500 francs qui se trouvait sous l'oreiller de M. Gaullier.

Le commissaire de police de Courbevoie, avisé de ces faits ce matin, a ouvert une enquête.

Des premières constatations qu'il a faites, il ressort que l'auteur de cette tentative de meurtre serait un Algérien, Abraham Mekoum. Cet individu a disparu avec l'amie de M. Gaullier. Des inspecteurs ont été chargés de le retrouver.

## NEW-YORK ADOPTE LE TELEPHONE FRANÇAIS

New-York, 2 mars. — Le modèle français d'appareil téléphonique a été adopté dans l'Etat de New-York.

## UN ENCAISSEUR DE NOGENT-sur-MARNE DISPARAIT AVEC 60.000 FRANCS

Paris, 2 mars. — Le directeur de la Banque Populaire, dont le siège est 22, rue Emile-Zola à Nogent-sur-Marne, est venu aviser M. Delmas, commissaire de police de la localité, que l'un des encaisseurs de son établissement, M. Léon Destées, âgé de soixante-deux ans, demeurant 4, rue Pasteur, à Nogent, avait disparu depuis lundi avec 60.000 francs.

On ignore jusqu'à présent si M. Destées a été victime d'un attentat ou s'il est coupable d'une fugue indélicates.

## LA GRIPPE EN ANGLETERRE

Londres, 2 mars. — L'épidémie d'influenza fait des victimes de plus en plus nombreuses dans le Nord.

Au cours de la semaine dernière, les décès à Londres même ont été de 81 contre 128 la semaine précédente et dans les faubourgs de 67, chiffre équivalent au précédent.

Dans les 105 autres grandes villes du Royaume-Uni, le total des morts a été de 1.025 contre 990 la semaine dernière.

## La question des dettes

### LA COMMISSION DES FINANCES A DECIDE DE PROPOSER L'AJOURNEMENT DE LA DISCUSSION DE LA MOTION DE M. VINCENT AURIOL

Paris, 2 mars. — Le Président du Conseil a continué, cet après-midi, devant la Commission des Finances, son exposé commencé, vendredi dernier, sur les engagements passés avec les gouvernements de Londres et de Washington, et relatifs aux versements à effectuer à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis au cours de l'exercice budgétaire 1927-1928.

Après l'audition de M. Poincaré, la Commission a statué sur la proposition de résolution que M. Vincent Auriol a déposée, et qu'il a déclaré vouloir maintenir.

Rappelons que cette proposition invite le Gouvernement à soumettre au plus tôt, au Parlement, l'accord du 13 février 1927; à déposer, dans le plus bref délai possible, le projet de loi portant ouverture de crédits en vue du règlement des dettes interalliées pour l'exercice 1927-1928; à remettre enfin aux commissaires, le texte de l'accord et tous les documents relatifs aux négociations engagées.

### NOUVELLES EXPLICATIONS DE M. POINCARÉ

Le Président du Conseil est entré dans le détail des négociations engagées avec les Gouvernements de Londres et de Washington, et qui ont abouti aux arrangements passés le 15 février et le 1<sup>er</sup> mars de cette année.

Le chef du Gouvernement a tenu à éclaircir complètement la Commission, en consultant les pièces du dossier qu'il n'avait pas eu le temps matériel de lire, lors de sa dernière audition vendredi dernier.

Ses explications ont reçu de la majorité de la Commission, le meilleur accueil.

Après discussion, M. Malvy est intervenu pour rappeler que le Président du Conseil avait exprimé le désir qu'aucune résolution, susceptible d'ouvrir un débat, ne vint devant la Chambre.

M. Vincent Auriol s'étant par ailleurs opposé à la substitution d'une autre motion à la sienne, la Commission a décidé par 17 voix contre 9 de proposer l'ajournement de la discussion de la motion Vincent Auriol, ainsi que l'avait demandé le Président du Conseil.

M. de Chappedelaine a été chargé de présenter un rapport sommaire qui conclura dans ce sens, mais sans considérants.

### M. VINCENT-AURIOL PERSISTE DANS SON ATTITUDE

M. Vincent Auriol a annoncé son intention de réitérer, demain, jeudi, les signatures, pour lui permettre de reprendre devant la Chambre le texte de sa proposition de résolution.

A la fin de la séance de vendredi, il disposera de dix minutes pour défendre son texte, et la Chambre, après une réplique du Président du Conseil, sera appelée à se prononcer sur l'ajournement de la discussion.

Il est à prévoir qu'en raison de l'accueil réservé par la Commission des Finances, à la proposition de M. Vincent-Auriol, la majorité habituelle suivra le Gouvernement, en votant l'ajournement.

## LA STATUE DE PARMENTIER A MONTDIDIER VA ÊTRE RÉÉDIFIÉE

Paris, 2 mars. — M. Edouard Herriot a reçu, aujourd'hui, M. Lematte, maire de Montdidier. M. Lematte venait demander



LA STATUE DE PARMENTIER détruite par les Allemands

l'autorisation, qui lui a été accordée, d'ouvrir une souscription auprès des établissements d'instruction publique, dans le but de réédifier la statue de Parmentier, détruite par les Allemands au cours de l'occupation.

## UN VOYAGE MYSTÉRIEUR DE M. KERENSKI A NEW-YORK

New-York, 2 mars. — Un grand mystère entourait le voyage de M. Kerenski, qui est arrivé à New-York à bord de l'Olympic. On ne sait si l'ancien chef de gouvernement russe voyage incognito ou non. On croit qu'il s'est embarqué à Cherbourg.

## Un drame de famille à Saint-Maurice Lille

### Un homme séparé de sa femme la blesse grièvement à coups de revolver et tente de se suicider

Un drame de famille, qui s'est déroulé avec une extrême rapidité, est survenu mercredi matin, vers 9 h. 30, à Saint-Maurice. Un homme qui vivait séparé de sa femme et qui voulait reprendre avec elle la vie commune, la blessa grièvement de deux coups de feu et a ensuite tenté de se suicider.

### UN MENAGE DESUNI

Le meurtrier est un nommé Julien Noé, âgé de 50 ans, tourneur sur métaux, demeurant 110, rue Pierre-Légrand. Il y a quelque temps, sa femme, née Elodie Van Wigelen et plus âgée d'un an que son mari, le quitta. Il lui menait une vie des plus dures; brutal et baveux, irrité, Julien Noé, depuis son mariage, il y a vingt-quatre ans, faisait des scènes continuelles à son épouse et, son caractère s'aggravant de plus en plus, il en était venu à la battre, ainsi que ses enfants.

Au début du mois de janvier, M<sup>rs</sup> Noé, à bout, préféra abandonner son mari plutôt que de continuer à vivre avec lui. Cette décision avait profondément affecté Julien Noé.

Sa femme s'était réfugiée, avec deux de ses enfants non mariés, chez sa sœur, M<sup>rs</sup> Vianne, qui habite n<sup>o</sup> 12, rue Képler, à proximité du marché de Pives. A diverses reprises, Noé écrivit à son épouse en l'invitant à revenir habiter avec lui.

Mais chaque lettre demeurait sans réponse. Noé en devenait, de jour en jour, plus sombre et plus agressif. Il manifestait d'ailleurs son chagrin d'être ainsi séparé de sa femme et de voir que, malgré les lettres qu'il lui adressait, elle ne daignait ni lui répondre, ni retourner au domicile conjugal.

### LA PREMEDIATION

A plusieurs reprises, depuis une quinzaine de jours, Julien Noé avait été vu rôdant rue Képler.

L'immeuble où habite M<sup>rs</sup> Vianne étant occupé, au rez-de-chaussée, par l'épicerie de M. Thy, plusieurs fois, il était rentré à l'épicerie, dans le désir évident de rencontrer son épouse.

Par ailleurs, M<sup>rs</sup> Noé avait appris que son mari avait fait l'acquisition d'un revolver; aussi ayant recoulu la voir de Julien Noé pariant dans l'épicerie, il y a une huitaine de jours, elle était allée au commissariat de police du 9<sup>e</sup> arrondissement, rue Pascal, pour demander protection.

Elle était revenue ensuite à son domicile; Julien Noé, qui l'avait aperçue, alla vers elle, mais constatant qu'elle était seule, à peu de distance, par un agent, il n'insista point et se contenta de lui dire bonjour en passant.

### UNE VISITE IMPREVUE

Mercredi matin, vers 8 h. 20, M<sup>rs</sup> Noé Van Wigelen se trouvait, avec sa sœur et sa fille Marie-Louise, âgée de 21 ans, dans la pièce leur servant de cuisine et contiguë aux deux autres petites chambres qui constituent leur logement, au deuxième étage. Le second enfant de Elodie Van Wigelen, Victor, âgé de 15 ans, venait de partir pour se rendre à l'école Franklin, boulevard Louis XIV, où il poursuit ses études. Il y est rentré depuis peu et a d'ailleurs, ce matin, un regard.

M. H. Thy, l'épicier, vint alors prévenir ses locataires que Julien Noé était en bas et désirait voir sa femme, sol-disant pour lui remettre l'argent destiné aux études de son fils, qu'il venait de toucher.

Connaissant l'état d'irritation de son mari, M<sup>rs</sup> Vianne s'offrit à recevoir son beau-frère. M<sup>rs</sup> Noé et sa fille coururent en haut s'enfermer dans l'une des deux chambres à coucher.

L'ouvrier tourneur monta bientôt; sans mot dire, il alla s'asseoir dans un coin de la petite cuisine et d'un ton plutôt bourru, il demanda à sa belle-sœur une tasse de café.

Tout en le surveillant, M<sup>rs</sup> Vianne servit à boire à Julien Noé. Celui-ci lui demanda alors s'il pouvait voir sa femme et sur la réponse négative qui lui fut faite, il insista déclarant qu'il devait remettre de l'argent à son épouse et voulait d'elle un reçu.

En conséquence, M<sup>rs</sup> Vianne alla frapper à la chambre de sa sœur et lui expliqua le motif de la visite de l'ouvrier tourneur, mais Elodie Van Wigelen refusa de venir.

Julien Noé continua à parlementer pendant trois quarts d'heure au moins avec sa belle-sœur, laquelle lui reprocha vivement sa conduite et sa brutalité; enfin il se décida à partir et gagna l'escalier.

### LE DRAME

C'est alors que M<sup>rs</sup> Noé sortit de son refuge; son mari l'entendit et, de l'escalier, l'interpella toujours au sujet de la bourse d'études du jeune Victor.

De guerre lasse, elle consentit enfin à lui signer le reçu, ainsi qu'il le demandait, et Julien Noé remonta et pénétra à nouveau dans la cuisine, bientôt suivi par son épouse.

A peine celle-ci avait-elle fait un pas dans la pièce qu'il sortit un revolver de sa poche et, le braquant sur la malheureuse, faisait feu.

Atteinte légèrement au-dessus du sein droit, M<sup>rs</sup> Noé tourna sur elle et, à ce moment, le meurtrier tira une seconde balle qui l'atteignit à l'omoplate gauche.

Terrifiée, M<sup>rs</sup> Vianne courut sa sœur de ses bras et l'entraîna dans la chambre voisine, où elle s'enferma.

### LE MEURTRIER TENTE DE SE SUICIDER

Les deux femmes entendaient bientôt deux nouveaux coups de revolver retentir dans la cuisine.

M<sup>rs</sup> Vianne courut à l'une des fenêtres et cria « Au secours! » Une jeune cycliste, qui passait, alla prévenir rapidement le commissariat de police du 9<sup>e</sup> arrondissement et bientôt un agent arriva.

L'agent frappa par deux fois à la porte de la cuisine dans laquelle le meurtrier s'est renfermé; n'obtenant pas de réponse, il enfonça la porte d'un coup d'épaule.

Julien Noé, qui avait tenté de se suicider, était assis dans le fauteuil de Voltaire et

## LE CARNAVAL

### SCENES DE LA RUE A PARIS ET A MADRID



Deux jeunes enfants, sur les boulevards parisiens, se promènent revêtus d'un costume pittoresque